

Rencontre avec un artiste hors normes

# Pascal Lecocq fait voir la vie en bleu

**Présent lors d'une récente exposition à Beaulieu-en-Argonne, le peintre qui passe son temps entre la France et la Floride s'est confié. Rencontre.**

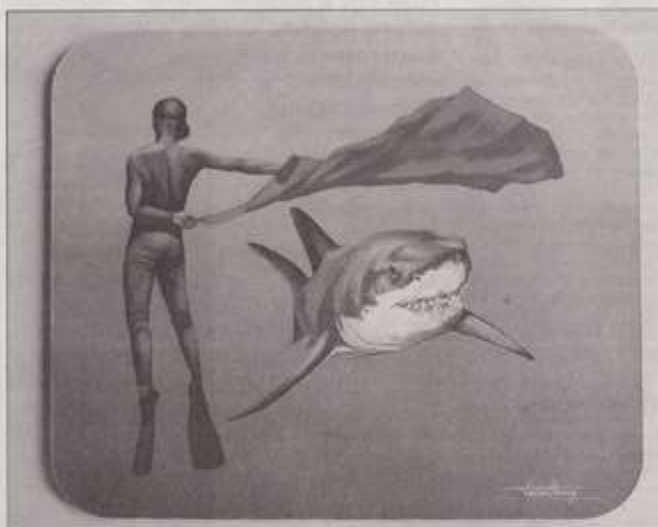
Le choix de la dominante de ses lithographies s'accorde parfaitement avec le physique de cet artiste souriant, répondant aux questions avec bonne grâce. Interrogé sur sa formation artistique, Pascal Lecocq évoque un professeur de dessin qui l'a fortement influencé. Il fera des études poussées dans le domaine de l'art pour devenir Docteur-ès-arts à l'Université de Paris VII en 1985.

Sans vocation pour l'enseignement, il se donnera à la peinture. Ses toiles sont lithographiées; ses œuvres participent à un nombre impressionnant de salons, en Europe et en Améri-

risent ses œuvres connaissent son exigence en matière de fidélité de reproduction des couleurs. Il est connu comme le french maniacal painter par les professionnels d'outre-Atlantique. Il y passe une grande partie de l'année, se partageant entre les USA et la Normandie. Pascal Lecocq dispose de son atelier dans la grande banlieue d'Honfleur. Le ciel couvert de Beaulieu le jour du vernissage lui a quelque peu rappelé celui de cette Normandie dont il parle avec bonheur. Honfleur : la patrie des peintres, des ateliers dans toutes les rues, et deux salles permanentes d'expositions.

## Inspiré par les classiques

Sa peinture est le reflet de sa culture étendue. Il le dit lui-même : « Je puise dans les toiles classiques ». Il les reproduit à son inspiration. Le dessin est remarquablement soigné. Dans la dominante bleue, on retrouve des tableaux conventionnels, mais repris dans son style, avec une tendance très forte à les replacer dans son monde sous marin, les figurants héritant



Une corrida sous-marine entre un plongeur et un requin. On retrouve toujours le thème du bleu.

peut voir des ouvriers du World Trade Center, assis sur une planche au dessus du vide, au sommet des gratte-ciel, masqués sur le visage et palmés aux pieds. Son chef-d'œuvre, qu'il nous affirme reproduit en un nombre infini de lithographies, s'appelle La Corrida. Sur l'inévi-

traité à sa façon, dans le même style : les apôtres sont autour de la table, palmés aux pieds, masqué sur le visage. Jésus en est dépourvu, lui qui a su marcher sur les eaux. Dans les convives on reconnaît Judas, dans le même appareil, mais doté d'un fusil sous-marin.

toujours en nageuse masquée, bras collés au corps, avec une bouée en guise d'aurole. Avec Ben Hur toujours masqué qui fouette son attelage de requins dans l'arène, il puise allègrement dans la Bible.

Dans toutes ses toiles, on retrouve ce bleu évocateur du

un nombre impressionnant de salons, en Europe et en Amérique. Il apprécie les States, y produit ses lithos. Ceux qui y euro-

marin, les figurants héritant obligatoirement du masque et des palmés. C'est ainsi qu'on

s'appelle La Corrida. Sur l'inévitable fond bleu, on va retrouver le torero et sa muleta rouge, avec le masque et les palmés, dans une passe classique pour éviter le requin qui fonce sur lui.

Son goût quelque peu provocant offre un tableau de La Cène

fusil sous-marin.

L'humour se retrouve dans de nombreux tableaux. Ainsi le requin sur le fauteuil du dentiste, lequel, doté du masque et des palmés, s'active sur une mâchoire riche en dents à traiter, comme il convient. La Sainte, elle, monte au ciel,

retrouve ce bleu évocateur du monde marin, cet espace qui haïsse son inspiration. Chaque peinture recèle une astuce, voire une légère provocation. Les parcourir, pouvoir les déchiffrer sans rechercher un mystère. Des privilèges rares pour le visteur.



Pascal Lecocq s'inspire des classiques pour affirmer ses œuvres.



Un dentiste bien particulier en plein travail.